



VISITE DE LA CHAPELLE

Ancienne salle capitulaire du monastère des Cordeliers qui occupait les lieux quelques années avant la bastide, elle abrite la tombe de la fondatrice de la Congrégation des sœurs de la Sainte Famille, canonisée en 1950 par le pape Pie XII.

Le 14 avril 1951 commença la construction de la nouvelle chapelle.

C'est au Père Odilon Hitier, moine bénédictin d'En Calcat et à Jean Bosser, architecte à Clermont-Ferrand, que nous devons cette œuvre surprenante au cœur de la bastide.

Sept années de travaux ont réussi à dresser dans le ciel sa majestueuse silhouette ; elle fût ouverte au culte le 6 mars 1956, bien avant son achèvement.

Cette chapelle est le témoignage d'un grand effort collectif. La foi de tout un peuple a fait corps, en quelque sorte, avec l'entreprise : des milliers d'offrandes ont subvenu aux besoins, au jour le jour.

Les architectes travaillant en étroite collaboration ont résolu le difficile problème d'harmoniser la nouvelle chapelle avec l'ancienne du XV^e siècle et avec notre ville moyenâgeuse. Ils ont réalisé une unité architecturale qui fait honneur à leur talent.

Un grand balustre de 52 m de long entoure la chapelle à portée du regard. Il développe en haut-relief, tout en fermant les tribunes, un cycle iconographique sur la vie du Christ. Ce motif aux tonalités dominantes ocre et bleu alternées constitue la décoration unique de la chapelle à laquelle tout devait être soumis.

L'artiste, Philippe Kaepelin, avec son sens monumental et décoratif très sûr, a su retrouver l'expression des vieux imagiers.

Pas de sentimentalité populaire, pas de fausse naïveté, mais un modernisme heureux, accessible à tous.

Une œuvre remarquable, débordante de vie intense, où tout est équilibré à la manière des fresques antiques. Chaque détail est à admirer, même le minuscule **Enfant-Dieu**, centre de la composition, à peine esquissé au-dessus de l'autel. Tout est révélation, aussi bien pour l'adulte que pour l'enfant, car l'artiste a su traduire sa pensée et suggérer beaucoup plus qu'imposer.



L'autel majeur est formé d'une belle table massive de pierre marbrée qui repose sur un bâti de pierre entouré de cuivre repoussé au marteau, tout doré à la feuille. C'est un joyau d'orfèvrerie ancienne et de sculpture où Philippe Kaepelin a mis tout son talent et tout son cœur. Sur la face de devant, quatre médaillons, les 4 Evangélistes :

Marc, un lion

Matthieu, un homme

Luc, un bœuf

Jean, un aigle.

Sur les côtés, deux colombes au bord d'une coupe en relief plat.

Jean Bosser architecte, s'exprimait ainsi en parlant de la chapelle :

« La puissance de cette œuvre est grande. Elle est une symphonie sensible à tous parce qu'elle est profondément humaine ».

Son souhait était que le peuple prie, sur de la beauté.

Lieu sacré, la chapelle Sainte Emilie de Rodat de Villefranche est aussi l'écrin merveilleux d'un mouvement artistique représentatif du milieu du XX^e siècle, et la fierté des habitants du cœur historique de la bastide.

--- ❧ ---



Les Artistes

Philippe Kaepelin

Né le 22 octobre 1918 au Puy-en-Velay (Haute-Loire) et mort, dans la même ville, le 7 juillet 2011, est un artiste plasticien français, sculpteur, peintre, d'art liturgique et d'art profane.

Philippe Kaepelin vient d'une famille d'origine alsacienne, qui, après la guerre de 1870, est venue s'installer au Puy-en-Velay, où il est né, en 1918. Son père était médecin. Il a suivi l'école des Beaux-Arts de Paris, mais mobilisé durant la seconde guerre mondiale, il doit interrompre ses études. Il revient en 1941 dans sa ville natale, démobilisé, et, à 23 ans, est engagé dans l'atelier de l'artiste Henri Charlier, qui lui apprend à tailler la pierre.

En 1946, il se marie au Puy-en-Velay avec Marie-José Boudignon, et aura deux enfants, dont Dominique Kaepelin, né en 1949, qui deviendra lui aussi artiste sculpteur et graveur, d'art sacré et d'art profane.

Il s'installe en 1956 près de Paris, à Vanves, où il crée un immense atelier.

Il partage alors sa vie entre sa maison à Vanves et celle de sa ville natale, au Puy-en-Velay, un hôtel du XVII^e siècle qu'il avait entièrement restauré, au pied de la cathédrale Notre-Dame ; cathédrale à laquelle il était très attaché, ayant travaillé dès 1946 sur le mobilier du chœur et créé une croix de verre-cristal, ainsi qu'écrivit un ouvrage sur sa Vierge Noire, en 1997. C'est dans cette cathédrale que ses obsèques ont eu lieu, le 11 juillet 2011.

Auteur du tympan, de l'autel et des hauts-reliefs de la nef.



Jacques Bringuier

Né à Béziers en 1925. Il entre à Sciences Po Paris en 1945, puis est admis aux Beaux-Arts de Paris en 1947 dans l'atelier de Nicolas Untersteller. Il fréquente l'atelier de fresque de Pierre-Henri Ducos de La Haille, les ateliers de Fernand Léger et Georges Braque.

Jacques Bringuier rencontre Pablo Picasso à Vallauris en 1949.

Il s'installe à Sète en 1952 et vivra ensuite à Montpellier et à Colombières-sur-Orb, où il réside actuellement.

<https://www.jacquesbringuier.com/>

Auteur de la fresque dans la crypte.

Gabriel Loire

Né le 21 avril 1904 à Pouancé (Maine-et-Loire) et mort le 27 décembre 1996 à Chartres (Eure-et-Loir), est un peintre et maître-verrier français. Il est connu pour les nombreux vitraux qu'il a exécutés à travers le monde.

L'atelier qu'il fonde à Lèves en 1946 est dirigé depuis 1991 par ses petits-fils Hervé et Bruno Loire, les deux fils de son fils cadet, Jacques Loire (1932-2021), qui lui avait succédé en 1970.

Gabriel Loire naît en 1904, à Pouancé, en Maine-et-Loire, troisième d'une fratrie de quatre enfants. Sa famille tient une tannerie dans le village. Il fait ses études au collège de Combrée et les poursuit à Angers, en droit, puis en commerce tout en se libérant du temps pour prendre des cours à l'école régionale des beaux-arts d'Angers.

Dans la cathédrale Saint-Maurice d'Angers, il rencontre alors le maître-verrier Georges Merklen qui le convainc d'utiliser le vitrail comme sujet de thèse. Avec l'aide de Merklen et du chanoine archiviste d'Angers, Gabriel Loire obtient son diplôme en 1924 après la publication de son mémoire, *Le vitrail : aperçus artistiques, historiques et techniques*.

Après son service militaire et la mort de Merklen, il se rend en 1926 à Chartres sur les conseils du révérend père Banzet, jésuite de l'université d'Angers, qui l'oriente vers Yves Delaporte, chanoine et spécialiste de la cathédrale de Chartres. Il s'installe à Chartres, où il entre à l'atelier du maître verrier chartrain Charles Lorin dont il devient en 1929 un des partenaires, lorsque Charles Lorin fonde l'association *Charles Lorin & Cie*.

.../...



Ils co-signent ainsi plusieurs réalisations, dont le vitrail de saint-Louis et saint-Julien à Chapelle-Royale (1929), celui du baptême du Christ à Saint-Georges-sur-Eure (1930), ainsi qu'un des vitraux de la basilique Notre-Dame de L'Épine (1933).

En attendant de pouvoir ouvrir son propre atelier, ce père de famille nombreuse touche à tout pendant les treize années qui suivent et crée des sculptures, des céramiques, des jeux et des jouets, illustre des livres, produit de très nombreuses imageries religieuses, dont de 1939 à 1943 à l'église de Boussay et en 1944 un "Chemin de croix" pour l'église de Voves (qui mêle des scènes liturgiques traditionnelles de la passion chrétienne à des scènes contemporaines de la vie vovéenne), et dessine les ravages des bombardements de la guerre. Il manifeste un certain talent dans ces domaines en participant à plusieurs expositions et salons d'art religieux organisés au musée Galliera, à l'Hôtel des Ducs de Rohan ou au musée des Beaux-Arts de Rouen. En 1940, il devient membre de la Société nationale des Beaux-Arts de Paris et expose dans ses salons mais c'est surtout dans l'art du vitrail qu'il excelle et innove.

Après avoir fondé, à Paris, pendant la guerre, l'atelier de céramique et de poterie, *Terre et Feu*, avec le céramiste Waltispurger, Gabriel Loire s'associe avec lui et installe en 1946 ses propres ateliers à Chartres qu'il déménage deux ans plus tard à Lèves en bordure de la rivière l'Eure.

Gabriel Loire utilise aussi bien la technique traditionnelle au plomb que des techniques modernes utilisant le béton (qu'il a étudiées auprès du mouvement Bauhaus) ou le thermoformage. Son œuvre est abondante : il a installé des vitraux dans environ 450 édifices en France, 25 en Grande-Bretagne, 18 en Allemagne, entre autres.

Vitraux de l'atelier Loire pour la chapelle de Sainte Emilie réalisés d'après les dessins de Gustave Singier (1909-1984), autre artiste singulier qui connaissait l'Aveyron pour avoir travaillé avec le maître verrier Perrot chez les Dominicaines de Monteil, et dont les œuvres sont accrochées aux cimaises des plus grands musées.



Gustave Singier

Né le 11 février 1909 à Warneton (Flandre-Occidentale belge), et mort le 5 mai 1984 à Paris, est un peintre, graveur et lithographe non figuratif français d'origine belge.

Arrivé à Paris en 1919, Gustave Singier suit de 1923 à 1926 les cours de l'École Boule, travaille de 1927 à 1939 comme dessinateur dans une société d'agencement de magasins, et se tourne vers la peinture. En 1936, Singier rencontre Charles Walch qui le met en contact avec le monde artistique et il commence d'exposer dans des Salons. En 1939, il fait la connaissance de son voisin, Alfred Manessier, de ses amis Elvire Jan et Jean Le Moal. Mobilisé l'année suivante dans l'armée belge, il est envoyé à Bagnols-sur-Cèze après l'invasion de la Belgique. De 1941 à 1944, il travaille dans l'atelier d'ébénisterie de son père.

Gustave Singier participe à l'exposition *Vingt jeunes peintres de tradition française* organisée en 1941 par Jean Bazaine, première exposition de peinture d'avant-garde (Galerie Braun à Paris) sous l'Occupation. Il se réfugie en 1944 chez Alfred Manessier, dans le Perche où séjourneront également Elvire Jan, Jean Le Moal, Jean Bertholle, l'écrivain Camille Bourniquel, les sculpteurs François Stahly et Étienne-Martin.

En 1945, il expose au Salon de Mai dont il est avec ses amis l'un des fondateurs. Il est naturalisé français en 1947 et se lie d'amitié avec le poète Jean Lescure. La galerie Billiet-Caputo réalise en 1949 sa première exposition personnelle à Paris, la galerie de France de Myriam Prévot et Gildo Caputo présente ensuite régulièrement son travail.

De 1951 à 1954, il enseigne à l'Académie Ranson ; de 1967 à 1978, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris où l'on compte parmi ses élèves Michel Four et Ricardo Cavallo. Il est membre de la Société des peintres-graveurs français, membre fondateur en 1975 du Salon de Toulon, en 1976 du Salon de Vitry-sur-Seine, examinateur en 1978 au concours de Rome.

Singier a réalisé de nombreux cartons de tapisseries et des vitraux, des mosaïques, des costumes et décors (notamment pour le TNP de Jean Vilar et l'Opéra de Paris). Il a illustré de ses gravures ou lithographies plusieurs livres.

Il meurt le 5 mai 1984 à Paris et est inhumé au cimetière du Montparnasse.

Singier fait partie des peintres réunis pour l'exposition *L'envolée lyrique, Paris 1945-1956* présentée au musée du Luxembourg (Sénat), d'avril à août 2006 (*Sans titre*, 1952).

Auteur des dessins des vitraux, artiste singulier qui connaissait l'Aveyron pour avoir travaillé avec le maître verrier Perrot chez les Dominicaines de Monteil, et dont les œuvres sont accrochées aux cimaises des plus grands musées.



Jean Dulac

Né le 12 février 1902 à Bourgoin (Isère) et mort le 3 mars 1968 à Lyon, est un peintre et sculpteur français.

Jean Dulac a été élève aux Beaux-Arts de Lyon. Ses œuvres font entre autres partie des collections de musées à Lyon, Bourgoin-Jallieu, Givors et Morestel.

Auteur de la chasse de Sainte Emilie de Rodat qui a œuvré ici avec la collaboration artistique des moines de l'abbaye de Saint-Benoît d'Encalcat.

Pierre Denys Puech

Né le 2 décembre 1854 à Gavernac (commune de Bozouls, Aveyron) et mort le 9 décembre 1942 à Rodez (Aveyron) est un sculpteur français.

Denys Puech est issu d'une famille d'agriculteurs très modestes. Orpheline du tisserand de Gavernac, sa mère, qui sait écrire, inculquera à ses quatre fils le goût d'apprendre. Travaillant le bois en gardant ses moutons sur le causse, il débute comme apprenti à Rodez chez l'artisan marbrier et sculpteur ruthénois François Mahoux (Rodez, 22 juillet 1835 - Rodez, 4 avril 1901) qui a formé également Marc Robert (1875-1962). En 1872, après deux ans de formation, il poursuit son apprentissage à l'École des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de François Jouffroy, puis d'Alexandre Falguière et d'Henri Chapu.

En 1881, il obtient le 2^e grand prix de Rome pour *Tyrtée chantant les Messéniennes* et en 1883, le 2^e grand prix de Rome pour *Diagoras mourant de joie en apprenant le triomphe de ses deux enfants vainqueurs aux Jeux Olympiques*. Il est enfin lauréat du grand prix de Rome pour *Mézence blessé* en 1884. En 1900, il obtient le grand prix à l'Exposition universelle. Il réalise de nombreuses commandes d'État durant la Troisième République, sculptant entre autres les bustes de Jules Ferry (1882), Gaston Doumergue (1930), Émile Loubet (1901), et pendant son séjour romain comme directeur de la villa Médicis, celui de Benito Mussolini (1925). À Rome, il fait la connaissance de Jérôme Carcopino.

Il est le plus jeune membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1905.

Il occupa le poste de directeur de la villa Médicis à Rome de 1921 à 1933, et avait épousé le 13 mai 1908 la princesse Anina Gagarine Stourdza (1865-1918), artiste peintre, descendante de la famille Gagarine, arrière-grand-tante de Macha Méril. Il adopte sa fille, Helen Minitzky (1893-1977), future épouse de Raoul Philippe Legras (1879-1953).

.../...



En 1903, il fonde à Rodez un musée des Beaux-Arts. Le bâtiment, inauguré en 1910, est conçu en concertation avec l'architecte Boyer pour y conserver la donation de son œuvre. Il est l'auteur de la statue de *La Musique* sur la nouvelle façade de l'Opéra-Comique à Paris. En tout, 573 œuvres sont recensées. Plusieurs dessins et maquettes de ses œuvres ont figuré dans la vente aux enchères publiques de son atelier compris dans la succession Lestel-Puech à Rodez en 1991.

De ses trois frères, Louis Puech sera avocat, député de la Seine (1898-1932), ministre des Travaux publics, Germain sera médecin et Henri reprendra l'exploitation agricole familiale.

Prix de Rome en 1884.

Auteur de la statue de sainte Emilie.

--- ❧ ---